

# → Dossier de presse

Mis en page par L'UNIJAMBISTE



© Thierry Laporte

→ Théâtre pour tous à partir de 7 ans

# Δο<sup>b</sup> [ Inuk ]

Création collective de **L'unijambiste**  
Mise en scène **David Gauchard**

18 → 22 février

mar 18 à 19h, mer 19 à 14h30 et sam 22 à 18h

TnBA – Salle Vauthier – Durée 1h10

## Service communication

Maud Guibert / [m.guibert@tnba.org](mailto:m.guibert@tnba.org)

Hugo Lebrun / [h.lebrun@tnba.org](mailto:h.lebrun@tnba.org)

Marie Voisin / [m.voisin@tnba.org](mailto:m.voisin@tnba.org)



**Théâtre national  
de Bordeaux en Aquitaine**  
Direction **Catherine Marnas**  
Place Renaudel - Bordeaux  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)



**△ ◡<sup>b</sup>[Inuk]**

Création collective de **L'unijambiste**

Mise en scène et scénographie de **David Gauchard**

Création **Les Francophonies en Limousin**

**24, 25, 26 septembre 2015**

Spectacle tout public à partir de **7 ans**

LA BELLE  
SAIS**IN**

compagnie  
**UNI  
JAM  
BISTE**

L'unijambiste

siège social : 35 ter rue François Chénieux 87000 Limoges

adresse postale : 52 boulevard de la Liberté 35000 Rennes

Compagnie associée au Théâtre de St Quentin en Yvelines, scène nationale, au Théâtre de

Cornouaille, centre de création musicale, scène nationale de Quimper et conventionnée par

la Région Nouvelle-Aquitaine & par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC

Nouvelle-Aquitaine.



Avec **Emmanuelle Hiron, Nicolas Petisoff et L.O.S**  
Texte et musique **Arm**  
Vidéo & graphisme **David Moreau**  
Lumière **Claire Debar-Capdevielle, Mika Cousin**  
Son **Klaus Löhmann**  
Avec la participation de **Julie Lalande**  
Direction technique **Christophe Rouffy**  
Décors **Ateliers du Théâtre de l'Union, CDN du Limousin**  
Réalisation de l'Inukshuk **Raphaël Thébault - Opus décor**  
Exposition photos **Dan Ramaën**  
Production **L'unijambiste / Nathalie Perrault**  
Diffusion **La Magnanerie**

### **Création**

24-26 septembre 2015 **Festival des Francophonies en Limousin**

### **Contact - L'unijambiste**

Nathalie Perrault / unijambiste@orange.fr - +33 (0)6 26 24 79 49

### **Diffusion - La magnanerie**

Victor Leclère / victor@magnanerie-spectacle.com - +33 (0)1 43 36 37 12

### **Production** L'unijambiste

#### **Coproduction :**

Espace Malraux / scène nationale de Chambéry et de la Savoie  
Espace Jean Legendre / scène nationale de l'Oise en préfiguration  
Théâtre de Villefranche sur Saône  
Théâtre de l'Union / centre dramatique national du Limousin  
Festival des Francophonies en Limousin  
La Filature, scène nationale - Mulhouse  
Maison des Arts Scène Nationale de Créteil et du Val de Marne  
Le Grand Bleu / Lille  
Centre dramatique régional de Tours – Théâtre Olympia  
**Avec le soutien** de L'Institut Français et la Région Limousin.

Tournée  
2017-2018

**9-10 février 2018** - CDN Haute-Normandie, Rouen

**15-16 février 2018** - La Méridienne, Lunéville

**6-7 novembre 2016** - Festival Théâtrales Charles Dullin (95)

**6 décembre 2016** - La halle aux grains, scène nationale de Blois

**14-15 décembre 2016** - ATP des Vosges, Epinal

**4-6 janvier 2017** - Château Rouge, Annemasse

**11-13 janvier 2017** - Le théâtre, scène nationale de St Nazaire

**25-28 janvier 2017** - Théâtre de St Quentin en Yvelines

**2 février 2017** - Scènes du Jura, Lons le Saunier

**23-24 février 2017** - Espace Prévert, Savigny le Temple

**4-6 mars 2017** - Pôle El Mil.lénari, Toulouges

**12-13 mars 2017** - L'archipel, scène nationale de Perpignan

**17 mars 2017** - Sortir à Cannes

**21-23 mars 2017** - Bonlieu, scène nationale d'Annecy

**28-29 mars 2017** - Théâtre du Vellein, Villefontaine

Tournée 2016-2017

**3-07 octobre 2015** - TNG, Lyon

**13 octobre 2015** - Aubusson Scène nationale

**16 octobre 2015** - Festival Marmaille, Rennes / Le Grand Logis, ville de Bruz

**6-7 novembre 2015** - Théâtre de l'Olivier, Istres

**3 & 4 décembre 2015** - Le Canal, Redon

**6 & 7 décembre 2015** - L'Arc, Rezé

**10-12 décembre 2015** - La Filature, Mulhouse

**16-19 décembre 2015** - Le Grand Bleu, Lille

**7 & 8 janvier 2016** - Espace Jean Legendre, Compiègne

**11-13 janvier 2016** - Théâtres en Dracénie, Draguignan

**20-22 janvier 2016** - Maison des Arts de Créteil

**31 janvier & 1er février 2016** - Festival MOMIX, Kingersheim

**4-6 février 2016** - MA scène nationale, Montbéliard

**11, 12, 15 février 2016** - L'Hexagone, Meylan

**14-18 mars 2016** - Espace Malraux, Chambéry

**24 mars 2016** - L'ARC, Le Creusot

**31 mars & 1er avril 2016** - L'Echappé, Sorbiers

**7-9 avril 2016** - Théâtre de Villefranche

**26-29 avril 2016** - Théâtre Olympia, CDR de Tours

**17-22 mai 2016** - Am Stram Gram, Genève

Tournée 2015-2016



## Note d'intention - David Gauchard

---

Mon grand-père André était marin-pêcheur à Fécamp. Il partait plusieurs mois pêcher la morue sur les grands bancs de Terre-Neuve, au large du Canada.

À ma mère, il ramenait en cadeaux des petites poupées inuit et des chaussons en peau de phoques.

À moi, cet homme, que je n'ai pas connu, a légué des fantasmes nourris d'aurores boréales, d'ours polaires, d'igloos et d'histoires fabuleuses sur les Inuit. J'ai toujours su que je m'y rendrais un jour.

En décembre dernier, je suis parti chercher l'inspiration d'un spectacle avec quelques-uns des artistes qui me sont proches. Une expédition au Nunavik, terre des Inuit, dans le village de Kangiqsujuaq...

Ce spectacle s'appelle **ᐃᓄᐅ [Inuk]**. En inuktitut, cela signifie l'homme.

A travers son écriture, nous avons cherché, à la manière d'un livre d'image, un équilibre entre l'onirisme du grand Nord et la réalité contemporaine. Ce qu'elle a de plus tristement bouleversante pour les Inuit, et ce qu'elle laisse de poésie permanente dans leur quotidien. Ce qui se transmet, encore et toujours, malgré tout. Soit toujours le pont entre tradition et modernité.

Entre un homme et un autre.

Suivez leur voyage directement sur le blog [inukexpedition.wordpress.com](http://inukexpedition.wordpress.com)



*Dernier jour à Kangiqsujuaq , avant le départ prévu le lendemain matin.*

*Yaaka nous emmène en pick-up un peu en dehors du village, voir l'inukshuk le plus proche. Il précise qu'il n'est pas vraiment traditionnel et plutôt là pour la décoration.*

*Mais la statue de pierre est superbe, au milieu de cette journée ensoleillée. Le vent est terriblement froid, et si notre équipement nous garde bien au chaud, les visages sont exposés à la dureté de la température.*



*Une image surgit : la façon dont le peuple Inuit a réussi à survivre au coeur de ce désert de glace. C'est à peine croyable. Il leur a fallu ruser de toutes les ingéniosités possibles pour manger, se vêtir, s'abriter. Peuples nomades maintenant sédentaires. Et aujourd'hui, des chasseurs achètent des sodas au supermarché, des jeunes pianotent sur le dernier smartphone à la mode. Et tout ça en tellement peu de temps. Yaaka lui-même est né dans un igloo, et il n'a que 55 ans.*

*Après l'inukshuk, Yaaka tient à nous montrer la décharge de Wakeham. Ici aucun recyclage, les eaux usées en ce moment sont gelées, mais lorsque le temps se radoucit elles se déversent dans la mer. Et avec, le lithium des batteries et les huiles usagées.*

*Pourtant les systèmes de recyclage existent, et dans les mines proches, ils sont même effectifs depuis une quinzaine d'années. Mais ce n'est pas la priorité des politiques ici, au grand regret de la plupart des habitants.*

*Nous nous dirigeons ensuite vers un deuxième inukshuk, traditionnel celui-là, où Yaaka, excellent photographe, prend un cliché de quatre qallunaaq (blancs) frigorifiés, avant de nous laisser là, car nous avons choisi de rentrer au village à pied. En suivant la crête, nous devrions mettre deux bonnes heures pour arriver à bon port.*

*La lumière est magnifique. Nous avançons, avec l'impression de plus en plus prégnante de marcher sur le toit du monde. Le soleil orange, la neige d'un blanc éclatant. Et rien autour.*

*Je me suis arrêté au bout d'une bonne heure et demie entre deux montagnes, sur un lit de neige, le soleil rasant sur le côté. Sorte de hamac douillet, en creux, abrité du vent. Allongé là, l'espace de quelques dizaines de minutes, au milieu d'un silence total, certainement le plus bel endroit dans lequel je me suis jamais trouvé.*

*Cette dernière ballade sur les hauteurs de Wakeham Bay aura été une belle dernière façon de profiter pleinement de ce décor lunaire.*

*(...)*

*Nous repartirons avec beaucoup de belles images en tête, en sachant bien-sûr que toutes les portes ne nous ont pas été ouvertes. À juste titre car nous sommes ici chez eux. Et le voyage a été court.*

*Nous avons senti la beauté et la douleur. La détresse et la chaleur, l'accueil et la méfiance. L'espoir des jeunes, la misère sociale. Les renoncements d'hier, qui côtoient les rêves de demain.*

*Nakurmii uvattini kamatsialaujuratsi upirusuppunga*

*Merci de nous avoir accueilli*

*Arm*





Arm, L.O.S, Dan Ramaën et David Gauchard sont partis à la découverte du Grand Nord Québécois, le Nunavik, partie francophone du pays des Inuit. En immersion pendant 2 semaines (dont 9 jours dans le village), ils se sont installés à Kangiqsujaq petit village du Nunavik, où ils ont découvert entre autre la rudesse du climat, les aurores boréales, la nuit polaire mais aussi rencontré les élèves de l'école du village avec qui ils ont échangé autour de la musique, du réchauffement climatique, de la langue française...

Partir dans l'Arctique ne s'improvise pas. A la fois du point de vue de la rigueur du climat, mais aussi par respect pour les coutumes des gens qui le peuplent. Bien que les Inuit soient très connectés au monde moderne, il n'est pas pour autant facile de faire leur rencontre. Les villages sont petits mais, en dehors de l'église et l'école, il n'existe pas de lieu de rassemblement tels que les bars...

Nous avons donc décidé de nous entourer de plusieurs partenaires pour préparer le voyage et accompagner l'équipe une fois sur place :

- l'Espace culturel Inuit de Paris
- Aventures Inuit, membre de la Fédération des Coopératives du Nouveau Québec
- un guide inuit anglophone, Yaaka
- le conteur montréalais Jacques André Pasquet pour rentrer en lien avec l'école Arsaniq
- le Consulat Général de France à Québec





**du 30 novembre au 14 décembre 2014:** expédition au Nunavik, selon le planning suivant :

30 novembre, 1er décembre : escale à Montréal

(remise du matériel technique par notre partenaire)

2 décembre : 7h30 de voyage pour rejoindre le village de Kangiqsujuaq. Mais tempête de neige, une escale obligatoire se fera finalement à Saaluit.

3 décembre : Arrivée à Kangiqsujuaq, visite du village

4 et 5 décembre : ateliers à l'école Arsaniq

6 décembre : randonnée pédestre dans les environs du village

7 décembre : construction d'un igloo

8 décembre : pêche blanche (sur la glace), collaboration avec des chanteurs de Katadjak (chants de gorge), rendez-vous avec un aîné du village.

9 décembre : atelier à l'école Arsaniq

10 décembre : 10h de voyage pour rejoindre Montréal.

11 décembre : concert en collaboration avec les Escales Improbables / Montréal

12 décembre : résidence pour préparer le carnet de voyage

13 décembre : "carnet de voyage" au bar des Ecuries / Montréal

14 décembre : retour en France



Dernier jour à Kangiqsujuaq , avant le départ prévu le lendemain matin.

Yaaka nous emmène en pick-up un peu en dehors du village, voir l'inukshuk le plus proche. Il précise qu'il n'est pas vraiment traditionnel et plutôt là pour la décoration. Mais la statue de pierre est superbe, au milieu de cette journée ensoleillée. Le vent est terriblement froid, et si notre équipement nous garde bien au chaud, les visages sont exposés à la dureté de la température. Une image surgit : la façon dont le peuple Inuit a réussi à survivre au coeur de ce désert de glace. C'est à peine croyable. Il leur a fallu ruser de toutes les ingéniosités possibles pour manger, se vêtir, s'abriter. Peuples nomades maintenant sédentaires. Et aujourd'hui, des chasseurs achètent des sodas au supermarché, des jeunes pianotent sur le dernier smartphone à la mode. Et tout ça en tellement peu de temps. Yaaka lui-même est né dans un igloo, et il n'a que 55 ans.

Après l'inukshuk, Yaaka tient à nous montrer la décharge de Wakeham. Ici aucun recyclage, les eaux usées en ce moment sont gelées, mais lorsque le temps se radoucit elles se déversent dans la mer. Et avec, le lithium des batteries et les huiles usagées.

Pourtant les systèmes de recyclage existent, et dans les mines proches, ils sont mêmes effectifs depuis une quinzaine d'années. Mais ce n'est pas la priorité des politiques ici, au grand regret de la plupart des habitants.

Nous nous dirigeons ensuite vers un deuxième inukshuk, traditionnel celui-là, où Yaaka, excellent photographe, prend un cliché de quatre qallunaaq (blancs) frigorifiés, avant de nous laisser là, car nous avons choisi de rentrer au village à pieds. En suivant la crête, nous devrions mettre deux bonnes heures pour arriver à bon port.

La lumière est magnifique. Nous avançons, avec l'impression de plus en plus prégnante de marcher sur le toit du monde. Le soleil orange, la neige d'un blanc éclatant. Et rien autour.

Je me suis arrêté au bout d'une bonne heure et demie entre deux montagnes, sur un lit de neige, le soleil rasant sur le côté. Sorte de hamac douillet, en creux, abrité du vent. Allongé là, l'espace de quelques dizaines de minutes, au milieu d'un silence total, certainement le plus bel endroit dans lequel je me suis jamais trouvé.

La descente est bien-sûr plus rapide. Je rejoins Dan en bas qui immortalise mon visage couvert de givre, car la transpiration se transforme immédiatement en glace (une technique dont les Inuit se servaient d'ailleurs pour récupérer l'eau douce, dans les cheveux et les barbes).

Cette dernière balade sur les hauteurs de Wakeham Bay aura été une belle dernière façon de profiter pleinement de ce décor lunaire.

Le soir, réchauffés, reconnectés, une dernière fois nous écrivons, partageons nos images, dérushons les photos. Bruno viendra nous vendre des statuette, des gants, des dessins (faits la veille par Jean-Félix, le professeur d'histoire, naïfs que nous sommes), des enfants viendront comme tous les soirs nous demander des biscuits, des sodas ou même du Beatbox (ils nous ont vu à l'école).

Nous repartirons avec beaucoup de belles images en têtes, en sachant bien-sûr que toutes les portes ne nous ont pas été ouvertes. À juste titre car nous sommes ici chez eux. Et le voyage a été court.

Nous avons senti la beauté et la douleur. La détresse et la chaleur, l'accueil et la méfiance. L'espoir des jeunes, la misère sociale. Les renoncements d'hier, qui côtoient les rêves de demain.

Nakurmii uvattini kamatsialaujuratsi upirusuppunga

Merci de nous avoir accueilli

Arm



Durant l'expédition à Kangiqsujaq nous avons réalisé un journal de bord, sous la forme d'un blog (<https://inukexpedition.wordpress.com>) pour pouvoir suivre au jour le jour notre recherche. Des échanges de dessins, lettres ont eu lieu avec les élèves de l'école Arsaniq.

Des classes élémentaires françaises, en complicité avec les lieux partenaires du projet, ont pu alors suivre le parcours de l'équipe depuis leur voyage jusqu'à la création du spectacle.

## **Bretagne :**

- Ecole Liberté / Rennes : CE1-CE2 de Madame Petit
- Ecole Duchesse Anne /Rennes : CM2 de Madame Guillemain

## **Limousin :**

- Ecole Jeanne d'Arc : CE1 vert
- Ecole de Veyrac : CM1 de Madame Herault
- Collège Maurice Genevoix / Couzeix : 6ème AD1 et 5èmes AD2 de Delphine Simonin et Martine Stenger
- Collège Donzelot / Limoges : classes de non-francophones NF1 et NF2 de Aurélie Lansade et Marie-Hélène Budak.

## **Rhône-Alpes / Savoie :**

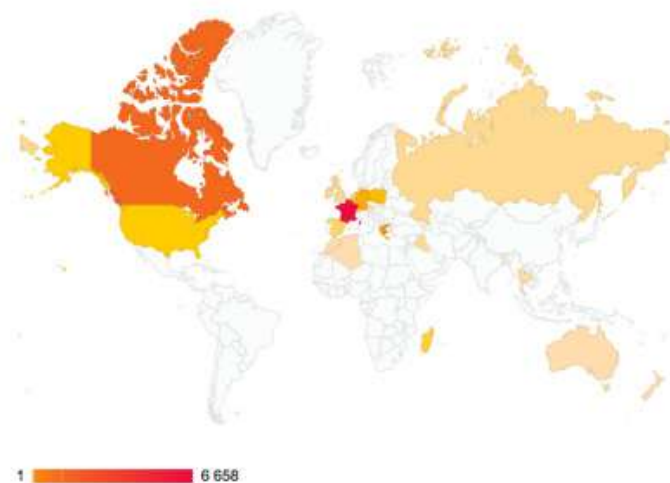
- Ecole de Bellecombe en Bauges : classes de Maud Hininger et Céline Duhamel.

## **Orne :**

- Ecole Saint-Jean de L'Aigle : CM2 de Madame Ouvrard



Pays	Visites
France	6 658
Canada	1 205
Belgique	78
Grèce	61
Allemagne	26
Pologne	14
États-Unis	13
Madagascar	9
Suisse	6
Espagne	6
Pays-Bas	4
Réunion	4
Irlande	3
Iraq	3
Russie	3
Royaume-Uni	3
Luxembourg	2
Autriche	2
Nouvelle-Zélande	1
Algérie	1
Australie	1
Thaïlande	1
Liban	1
Maroc	1



*En dix jours nous sommes connectés via Facebook à beaucoup de gens de Kangiqsujaq, guide, professeurs, élèves. Beaucoup partagent, aiment, commentent nos publications. Un échange en temps réel qui s'opère et qui bien souvent semble plus libéré que les échanges pudiques de vive voix. Les élèves "likent" les photos d'aurores boréales, certains changent leur photo de profil par celles de Dan, les chanteuses partagent leur vidéo avec Laurent au beatbox, les jeunes corrigent nos fautes d'inuktitut.*

*Un ami français plaisante sur les esquimaux, il est gentiment repris par une jeune qui nous rappelle qu'ils sont "Inuit" pas "esquimaux" ("mangeurs de viande crue" comme les appelaient les blancs).*

*Échanges amusés et polis en direct, des connections se font et des conversations improbables naissent. Un aspect extraordinaire de cette connexion permanente du monde.*

*Le blog aussi est consulté par des gens du monde entier, même parfois depuis d'improbables pays.*

*Un belle expérience 2.0*

Arm



## Déroulé du spectacle

---

- 1- La culture inuit (intro)
- 2- la pêche sur glace
- 3- Le kayak
- 4- L'inukshuk
- 5- La chasse au caribou
- 6- La détresse de l'ours polaire
- 7- Le Blizzard
- 8- Nanouk l'esquimau
- 9- Le kattajak
- 10- Retour de Montréal
- 11- La solitude du morse
- 12- La danse des ours polaires
- 13- Le réchauffement climatique
- 14- L'aurore boréale



photo de répétition

## Extraits

Tu sais pourquoi le soleil se lève ? Tu penses qu'il se lève pour nous ? Là-haut c'est un autre monde. Et nous, nous sommes trop petits et trop loin pour qu'il sache que tous les jours nous l'attendons.

Et nous l'attendons, pourtant, tous les jours.

Mais s'il décidait un jour de changer sa route ?

Tu sais, parfois je veux aller pêcher derrière la maison de ma grand-mère, parfois je monte sur la crête des collines à l'Est pour marcher un peu, et parfois c'est au bord du glacier au Nord que je préfère trainer. Rien ne m'oblige à emprunter chaque jour le même chemin.

Tout bouge, les glaciers bougent. Ils arrivent à l'Ouest, voyagent, se brisent, dérivent, reviennent, repartent, fondent, reviennent l'hiver suivant... La glace autour de nous bouge. On s'habitue à un grand tableau blanc figé, mais tout s'érode, tout vacille, tout danse, tout palpite !

Les temps changent et le monde bouge depuis les origines.

Et nous, tout petits, nous sommes encore là.

Δ\_σ⁴[Inuk] / Arm / 2015



J'ai fait un beau couteau hier, un os solide, bien taillé. Aiguisé comme une lance.

Je l'ai fait comme ça, juste pour passer le temps.

Et puis j'ai eu l'idée de l'offrir à quelque-un, tu sais, dans un élan de générosité.

Je me disais que ça me ferait plaisir de faire plaisir à quelqu'un, un proche, quelqu'un qui est là pour moi. Quelqu'un que j'aime.

Un beau couteau, bien fait, un manche robuste, de beaux ornements.

Tout en le faisant, je cherchais à qui je pouvais l'offrir.

En fait, quand le couteau a été fini, je l'ai trouvé tellement beau que j'ai décidé de le garder pour moi. Peut-être que l'homme n'est pas très bon. Il pense un peu aux autres mais finit toujours par plutôt penser à lui.

Tu sais, peut-être qu'on ne mérite pas ce monde et les miracles qu'il nous offre.

Δ\_σ⁴[Inuk] / Arm / 2015

## L'équipe



**David Gauchard**, metteur en scène, formé à l'ERAC puis à l'Académie théâtrale de l'Union à Limoges, crée L'unijambiste en 1999. Dans le cadre de sa compagnie, il met en scène une quinzaine de pièces : *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Talking Heads* d'Alan Bennett, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen, en passant par *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ou encore *Ekatérina Ivanovna* de Léonid Andréïev en 2014.

Il se fait surtout remarquer avec ses mises en scènes de Shakespeare : *Hamlet* en 2004, *Richard III* en 2009, et *Le songe d'une nuit d'été* en 2012.

Son travail a la particularité de mélanger les influences artistiques et les réseaux. Auteurs, traducteurs, comédiens, musiciens, chanteurs lyriques, artistes graphiques et photographes se mêlent et collaborent dans ses spectacles, toujours avec le désir de faire sens par rapport au texte.

On le retrouve également depuis quelques années aux côtés du conteur réunionnais Sergio Grondin avec *Kok Batay* en 2013, *Les chiens de Bucarest* en 2015 et *Maloya* en 2018.

En 2015, après une expédition au Nunavik, il crée **Δ.ω.Κ.[Inuk]**, au festival des Francophonies en Limousin puis collabore à la création du spectacle *Les résidents*, de et par Emmanuelle Hiron.

En 2017, il crée à Limoges *Le fils*, texte commandé à l'auteure Marine Bachelot Nguyen. Après ses débuts à l'opéra en 2015 avec *Der Freischütz* de Weber, dirigé par Robert Tuohy dans une production de l'Opéra-Théâtre de Limoges, il crée en 2018 *L'odyssée* de Jules Matton sur un livret de Marion Aubert, dans une production du Théâtre Impérial de Compiègne en complicité du Quatuor Debussy.

Il prépare pour octobre 2018 la création *Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher* d'après l'oeuvre d'Henry David Thoreau, accueillie à la Scène Nationale de Chambéry.



**Emmanuelle Hiron** est née en 1977. Formée à l'école de théâtre ACTEA de Caen, puis à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges. Au théâtre, elle joue sous la direction de Silviu Purcarete (*Dom Juan*, *De Sade*), Philippe Labonne (*L'échange*, *George Dandin*, *La cerisaie*), Mladen Materic (*La cuisine*, *Séquence 3*, *Nouvelle Byzance*, *Un autre nom pour ça*), Céline Garnavault et participe depuis le début aux créations de David Gauchard au sein de L'unijambiste (*Mademoiselle Julie*, *Talking Heads*, *Hamlet / thème*

*et variations*, *Des couteaux dans les poules*, *Richard III*, *Le songe d'une nuit d'été*). Elle joue aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma. A partir d'un travail documentaire mené depuis deux ans, elle signe avec *Les résidents* sa première création au sein de L'unijambiste.



**Nicolas Petisoff** est né en 1979. Il commence sa formation au Conservatoire de région du Limousin. Il poursuit son apprentissage à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges. Nicolas exerce depuis 2000 son métier de comédien principalement au sein de la compagnie L'unijambiste, où il est comédien, assistant à la mise en scène et collaborateur artistique. Durant son parcours professionnel, il croise entre autres la route de Alain Platel, de Maurice Attias, de Fadhel Jaïbi, de Philippe Labonne.

Il travaille régulièrement avec la compagnie La Poursuite dirigée par Hala Ghosn. Il a co-fondé le Collectif Relou Krew avec Anne-Sophie Tarnaud ; ils y développent un travail autour des auteurs contemporains dans des formes de représentations performatives.



**L.O.S (Laurent Duprat)** est né en 1977. Vainqueur du premier championnat de France de beatbox en 2006, L.O.S est maintenant connu et reconnu pour avoir atteint un niveau de beatbox déconcertant... Maître dans l'art de transmettre sa discipline, il est certainement le principal initiateur d'une seconde génération de beatboxers de qualité. Multipliant les projets et rencontres artistiques ce beatboxer d'envergure internationale est devenu une figure incontournable dans le domaine.

En 15 ans, a partagé la scène avec de nombreux artistes aux quatre coins de la planète.. Ezra, Mederic Collignon, Grand Corps Malade, Kid Koala, Bauchklang, Rodolphe Burger, Leela Petronio.. et bien d'autres, la liste est longue..

Il était, pour L'unijambiste, le jeune page indien du *Songe d'une nuit d'été*.

Depuis 15 ans aussi il partage sa passion auprès de tout public par le biais d'initiation, stage, masterclass, formation..



**Arm** est né en 1980. Auteur, interprète, rappeur au sein du groupe Psykick Lyrikah, Arm sait faire fusionner les genres.

Fondu de littérature, son rap développe des atmosphères envoûtantes entre abstract hip hop, rock et musiques électroniques. Avec son complice Olivier Mellano, ils explorent la poésie d'Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*.

Depuis 2004, il travaille en tant qu'auteur et interprète avec L'unijambiste (*Hamlet / thème & variations, Richard III*)

et rencontre ainsi les traductions shakespeariennes d'André Markowicz.



**David Moreau** est né en 1980. Il commence sa formation aux Beaux Arts de Quimper. Il poursuit son apprentissage dans différents projets plastiques et musicaux (Rappers from hell). David développe ensuite un travail de communication visuelle (allant de la création d'affiches à celles de typographies) pour diverses structures. Depuis 2007 il collabore au sein de la compagnie L'unijambiste, où il est graphiste, vidéaste et collaborateur artistique. Inventif et foisonnant d'idées, il mène par ailleurs différents projets dans le domaine musical :

création du festival Visions en Bretagne, vidéaste pour le le groupe Black Régent, fondateur du label les Disques Anonymes....



## **Inuk signifie « l'Homme ». Un titre parfaitement trouvé**

David Gauchard et ses collaborateurs sont revenus du Nunavik avec un spectacle composite, entre documentaire et poésie, qui traverse avec délicatesse et efficacité bon nombre des problématiques de cette tribu esquimau : disparition des traditions, dissensions générationnelles, invasion du monde moderne, rapport dégradé à la Nature, le tout sur fond, naturellement, de réchauffement climatique. (...) Car à travers l'histoire des Inuit, c'est bien sûr celle des hommes qui se joue, celle d'une Humanité toute entière oubliée de son inscription dans la Nature, et qui risque fort de le payer demain.

**Eric Demey / La Terrasse**

## **David Gauchard a ramené du Grand Nord un spectacle fait de constellations**

Pas de narration classique mais un enchaînement de saynètes toutes axées sur le ressenti. En travaillant à l'extrême les éléments physiques du décor comme le sol (le bruit des pas qui font craquer la neige sont infiniment justes) ou la bande son grâce au talent immense de son fidèle compositeur Arm, c'est une ode à la nature et aux habitants du Grand Nord que construit la Cie L'unijambiste. (...) Gauchard instille une poésie très douce et sans angélisme à hauteur d'enfant concomitamment à un discours politique à destination des grands à lire sur des cartouches. Avec un effort constant prêté à la forme (...), le fond du propos est puissamment et sensitivement transmis.

**Nadja Pobel / Théâtre(s)**

## **[Inuk] est un des projets les plus intrigants de la saison jeune public 2015/2016**

C'est aussi une première tentative pour David Gauchard que l'on connaissait jusque-là pour ses mises en scènes, souvent remarquables, de grands classiques Shakespearéens. [Inuk] est comme « un livre d'images » explique-t-il. (...) C'est même la principale caractéristique de cette création, sans textes ou presque, au graphisme léché et aux effets scéniques saisissants. Entre théâtre de fiction, performance et théâtre documentaire, David Gauchard livre ici une rêverie onirique sur les sociétés animistes, leur rapport à la nature et une réflexion profonde sur les mondes finissants.

**Cyrille Planson / La Scène**

## **[Inuk], le grand nord à fleur de peau**

[Inuk] mélange les disciplines avec inspiration. Entre anecdotes quotidiennes et vrai regard humain sur leur condition aujourd'hui, broyés par le mode américain, David Gauchard et son équipe signent une belle initiation et un bel hommage à cette culture méconnue. Aux talents d'Emmanuelle Hiron et Nicolas Petisoff pour le jeu, il faut ajouter la performance « beatbox » de L.O.S, la partition musicale originale électro d'Arm et l'excellent travail graphique de David Moreau.

**Philippe Merle / La Provence**

## Dans la magie du Grand Nord

Pour la première fois, David Gauchard s'adresse au jeune public.(...) Mais le propos dépasse le jeune public. (...) Peu importe l'âge pour se laisser emporter par la poésie et la beauté d'un spectacle parfaitement élaboré, qui se dévoile à la manière d'un livre d'image, esthétique et magique à la fois.

David Gauchard a questionné, avec un regard émerveillé et en évitant les clichés, l'avenir d'un peuple patient et sage. Ainsi [Inuk], au plus proche du quotidien, revêt une dimension profondément humaine.

**Robert Guinot / La Montagne**

## [Inuk], le Nunavik à portée de rêve...

À quoi bon raconter une histoire avec Inuit, quand on sait qu'«il y a plus de récits sur les Inuits que d'Inuit» ? David Gauchard et ses compagnons de L'unijambiste ont raison, pour évoquer le Nunavik il vaut mieux éviter toute narration. Adopter la logique du rêve. Ou son absence de logique. Dans [Inuk] comme dans tous les rêves, tout est permis. Un pingouin bipède peut pêcher à la ligne et sortir d'une glacière un poste de radio. Un phoque peut dormir dans un sac de couchage et toute cette faune anthropomorphe composer des tableaux vivants sur le hip hop de Arm et L.O.S. (...) La poésie d'Inuk n'est jamais gratuite. Libre à chacun de rester dans l'enchantement ou de dérouler tous les sens de cette délicate évocation d'une culture en danger. Une belle preuve de confiance dans l'intelligence des plus jeunes, encore trop rarement sollicitée dans les spectacles français jeune public.

**Anais Heluin / Revue Jeu (Québec)**

## Une oeuvre forte

Cette pièce très visuelle, porteuse d'un texte léger, poétique, et d'une musique signée Arm, est un enchantement pour les yeux, l'oreille, le coeur. (...) Pourtant, l'oeuvre est aussi un document. Elle peint la vie des Inuit d'aujourd'hui et d'hier. (...)

Le propos n'a rien de didactique. Il se donne avec grâce et délicatesse au fil d'une esthétique finement colorée. Grâce à elle, une nature grandiose est présente sur scène, stylisée, tout comme des phoques, pingouins, rennes et ours blancs. Que va devenir cette nature, le monde ? La pièce évoque les dégâts causés par l'homme. Or détruire la planète, c'est se détruire soi-même. Mais l'espoir pointe, une lueur, portée par la langue inuit. Superbe.

**Muriel Mingau / Le Populaire du Centre**

## INUK : LE NUNAVIK A PORTEE DE REVE

Les rêves d'enfant de David Gauchard sont pleins de glaciers, de grands pingouins et d'aurores boréales. Le metteur en scène n'a pourtant pas grandi en régions polaires. Associé au Théâtre de l'Union, à Limoges, le fondateur de la compagnie L'unijambiste est né en France et n'avait jamais vu un igloo avant d'entreprendre la création d'*Inuk*, un spectacle présenté à l'occasion des 32e Francophonies en Limousin, festival dédié aux écritures théâtrales francophones.

### Mémoire indirecte

À vrai dire, les rêves de Gauchard sont nourris de récits. Ceux de son grand-père, qui était Terre-Neuva et quittait sa famille pendant plusieurs mois pour pêcher la morue dans les mers de Terre-Neuve ou du Groenland. Entre temps, les récits d'hier ont perdu de leur netteté. *Inuk* est donc une entreprise d'archéologie de cette mémoire indirecte de l'Arctique.

Mais le spectacle n'est pas construit ainsi : l'enfance n'y est présente que par le public auquel il s'adresse et on y rencontre aucun personnage. Emmittoufflés dans leur doudoune rouge, masqués parfois de têtes de phoques, d'ours polaires ou d'autres animaux des grands froids, les comédiens Emmanuelle Hiron et Nicolas Petisoff n'incarnent personne en particulier. Les rares fois où ils parlent à la première personne, leurs mots sont ceux d'Inuits anonymes, réels ou imaginaires. Ils disent le quotidien du Nunavik. Les gestes de la vie dans un paysage gelé et surtout la perte de la culture traditionnelle, du fait de la présence occidentale et de la modernité.

### Onirique et décalé

Mais *Inuk* n'est pas une pièce documentaire. En voix off pour la plupart, les quelques textes à teneur pédagogique qui ponctuent le spectacle sont loin d'en donner le ton. Bien sûr, les questions environnementales et culturelles qu'ils soulèvent sont un enjeu central pour un spectacle jeune public. Elles sont loin d'être les seules. Avec le rappeur Arm, le photographe Dan Ramaën et le beat boxer L.O.S, David Gauchard a imaginé un univers onirique et décalé à partir du voyage en terres inuites qu'ils ont réalisé ensemble.

Portées par Emmanuelle Hiron et Nicolas Petisoff, les présences singulières qui peuplent *Inuk* évoluent dans une scénographie qui tourne le dos à tout effet de réel. Elles se détachent de deux points lumineux : un demi-cercle éclairé d'élégantes projections graphiques conçues par David Moreau placé en fond de scène et au sol, un carré rempli de billes de plastique effet neige de synthèse.

### Tout est permis

**À quoi bon raconter une histoire avec Inuit, quand on sait qu' "il y a plus de récits sur les Inuit que d'Inuit" ? David Gauchard et ses compagnons de L'unijambiste ont raison, pour évoquer le Nunavik il vaut mieux éviter toute narration. Adopter la logique du rêve. Ou son absence de logique. Dans *Inuk* comme dans tous les rêves, tout est permis.** Un pingouin bipède peut pêcher à la ligne et sortir d'une glacière un poste de radio. Un phoque peut dormir dans un sac de couchage et toute cette faune anthropomorphe composer des tableaux vivants sur le hip hop de Arm et L.O.S.

Pour qui ne connaît pas le kattajaq, chant guttural pratiqué par les femmes inuit, l'intrusion du beat boxing dans l'ambiance de banquise chimérique de la pièce peut apparaître comme un ingrédient d'absurde parmi d'autres. **La poésie d'*Inuk* n'est jamais gratuite. Libre à chacun de rester dans l'enchantement ou de dérouler tous les sens de cette délicate évocation d'une culture en danger. Une belle preuve de confiance dans l'intelligence des plus jeunes, encore trop rarement sollicitée dans les spectacles français jeune public.**

Δ 6<sup>b</sup> [Inuk]  
Festival Francophonies en Limousin



*Inuk*, un enchantement

David Gauchard, metteur en scène coopérateur du CDN-théâtre de l'Union, a ramené d'une expédition dans le grand nord une oeuvre forte.

*Inuk* raconte la vie des Inuit, peuple premier de ces régions. Cette pièce s'adresse à tous dès 7 ans. Très visuelle, porteuse d'un texte léger, poétique, et d'une musique signée Arm, elle est un enchantement pour les yeux, l'oreille, le coeur. Le jeu d'Emmanuelle Hiron, Nicolas Petisoff et du beat boxer L.O.S crée, associé aux nouvelles technologies, un bel onirisme. Pourtant, l'oeuvre est aussi un document. Elle peint la vie des Inuit d'aujourd'hui et d'hier. Elle exprime la beauté de leur culture, sa spoliation par les Européens, les séquelles dont souffre ce peuple. Le propos n'a rien de didactique. Il se donne avec grâce et délicatesse au fil d'une esthétique finement colorée. Grâce à elle, une nature grandiose est présente sur scène, stylisée, tout comme des phoques, pingouins, rennes et ours blancs.

Que va devenir cette nature, le monde ? La pièce évoque les dégâts causés par l'homme. Or détruire la planète, c'est se détruire soi-même. Mais l'espoir pointe, une lueur, portée par la langue inuit. Superbe.

Muriel Mingau

**Le Populaire du Centre**  
**25 septembre 2015**

## Δ ɔ<sup>b</sup> INUK

**Créé au Festival des Francophonies à Limoges, *Inuk* traite avec originalité du devenir des Inuit. Un spectacle tout public de grande actualité.**

Après dix ans de Shakespeare, David Gauchard a voulu changer d'air et s'atteler à un spectacle tout public. Et comme son grand-père était un pêcheur terre-neuvien, c'est de famille chez lui que de vouloir partir dans le Grand Nord. David Gauchard a donc choisi de rallier Kangiqsujuaq, dans le Nunavik, région arctique rattachée au Québec, pour s'y imprégner de la culture et de l'histoire des Inuit. Lui et ses collaborateurs en sont revenus avec un spectacle composite, entre documentaire et poésie, qui traverse avec délicatesse et efficacité bon nombre des problématiques de cette tribu esquimau : disparition des traditions, dissensions générationnelles, invasion du monde moderne, rapport dégradé à la Nature, le tout sur fond, naturellement, de réchauffement climatique. Bien sûr, tout ceci n'est jamais dit en ces termes d'adulte, mais évoqué, suggéré dans une suite de séquences, souvent sans paroles, qui donnent toute son importance à l'environnement sonore et visuel de la scène, ainsi qu'au langage des corps.

Par moments, on se dit que c'est bien joli mais un peu lisse. Puis rapidement l'audace des choix esthétiques ramène à des pensées positives. Entre le pingouin, le morse, le caribou et l'ours blanc, il y avait pourtant de quoi faire un spectacle à la mode Disney. Mais on en est loin. Car si le bestiaire est bien présent, à travers masques et costumes aux présences étranges, presque absurdes, on découvre aussi l'artisanat, l'art, le mode de vie, l'histoire d'une région colonisée et exploitée à des fins industrielles, les croyances et les contes qui s'éteignent sous l'emprise de l'Occident. Autour d'un rectangle qui souvent représente la banquise, les trois comédiens enchaînent les chorégraphies et les tableaux sans oublier d'être drôles. Assis sur une glacière, ils font du kayak entre le beat-box de L.O.S et la musique de Arm, jusqu'à ce que se lève une ultime aurore boréale. Le tout entrecoupé de témoignages audio et filmés, avec notamment quelques extraits du fameux documentaire de 1922, *Nanouk l'esquimau*, signé Robert Flaherty. Au cours de cette odyssée, on découvre également la langue inuit, ses signes et sa prononciation gutturale. Dans cette langue, Inuit n'est rien d'autre que le pluriel d'Inuk, et Inuk signifie « l'Homme ». Un titre parfaitement trouvé. Car à travers l'histoire des Inuit, c'est bien sûr celle des hommes qui se joue, celle d'une Humanité tout entière oublieuse de son inscription dans la Nature, et qui risque fort de le payer demain.

Eric Demey

**La Terrasse**

**6 janvier 2016**

## Δ ɔ<sup>b</sup> [Inuk] L'unijambiste



Δ ɔ<sup>b</sup> [Inuk] est un des projets les plus intrigants de la saison jeune public 2015/2016. C'est aussi une première tentative pour David Gauchard que l'on connaissait jusque-là pour ses mises en scènes, souvent remarquables, de grands classiques Shakespeariens et de textes contemporains tout public. Δ ɔ<sup>b</sup> [Inuk] est comme "un livre d'images" explique-t-il. Il a raison. C'est même la principale caractéristique de cette création, sans textes ou presque, au graphisme léché et aux effets scéniques saisissants.

Δ ɔ<sup>b</sup> [Inuk] est né du désir de découverte du Grand Nord que fréquentait son grand-père Terre-Neuvas. Entre théâtre de fiction, performance et théâtre documentaire, David Gauchard livre ici une rêverie onirique sur les sociétés animistes, leur rapport à la nature et une réflexion profonde sur les mondes finissants. Celui des Inuit comme le nôtre, menacé par le réchauffement climatique et la fonte des glaciers polaires.

**CYRILLE PLANSON**

**La Scène**  
LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

**Décembre – janvier - février 2016**

## Inuk

création collective de L'unijambiste.

Mise en scène de David Gauchard

*À Compiègne, Créteil, Kingersheim, Meylan, Chambéry, Villefranche, Tours, Genève, Montbéliard, Le Creusot, Sorbiers, Draguignan...*

### JEUNE PUBLIC

Partis dans le Grand Nord québécois, le Nunavik, cette partie francophone de la terre des Inuits, David Gauchard en a ramené un spectacle fait de constellations. Pas de narration classique mais un enchaînement de saynètes toutes axées sur le ressenti. Encapuchonnés dans un anorak, ses comédiens avancent avec une lenteur d'éléphant dans le bruit de la tempête. En travaillant à l'extrême les éléments physiques du décor comme le sol (le bruit des pas qui font craquer la neige sont infiniment justes) ou la bande son grâce au talent immense de son fidèle compositeur Arm, leader du groupe Psykick Lyrikah, c'est une ode à la nature et aux habitants du Grand Nord que construit la compagnie de l'Unijambiste. Le metteur en scène, plutôt habitué à Shakespeare et au public adulte, s'attaque au conte et s'adresse aux enfants en s'appuyant sur sa maîtrise de l'image et la vidéo. Ici, un cyclo emmène dans la nuit étoilée des Inuk ou invite à lire leur alphabet inconnu et très graphique. Gauchard retrace aussi comment un peuple s'est transformé avec l'arrivée d'objets mécaniques qui les a dépossédés de leur propre culture. Sans jamais avoir peur des éléments-clés presque carte postale (la pêche, un igloo, un ours), il instille une poésie très douce et sans angélisme à hauteur d'enfant concomitamment à un discours politique à destination des grands à lire sur des cartouches. Avec un effort constant prêté à la forme (gestes chorégraphiés, formes géométriques), le fond du propos est puissamment et sensitivement transmis. / NADJA POBEL /



**albédo** / ᐱᕈᐃᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐ  
(akinngijaarniuvagianganik)

L'**albédo**, ou facteur de réflexion, est la quantité de rayonnement solaire réfléchi par la surface terrestre. Plus le rayonnement absorbé par la surface est important et moins il est réfléchi, plus la surface chauffe. Il est habituellement exprimé en pourcentage. Plus le pourcentage de l'albédo est faible, plus la banquise fond. Un vrai cercle vicieux: le réchauffement de la planète fait fondre la banquise polaire, ce qui provoque la formation d'icebergs qui dérivent dans l'océan, ce qui diminue l'albédo et donc augmente la température de la planète.

- Neige fraîche ou glace : 80-95%
- Neige fondante : 40-70%
- Nuages : 40-90%
- Sable du désert : 30-50%
- Prairies : 25-30%
- Toundra : 15-35%
- Eau : 10-60%
- Forêts : 10-20%
- Terre : 5-30%



ᐱᓄᓴᓐᓂ  
[Anorak]



**anorak** / ᐱᓄᓴᓐᓂ  
**iggak** / ᐱᓴᓴᓐ

**Anorak** vient de **annuraaq** en Inuktitut, ce qui signifie vêtement. À l'origine le terme anorak désigne un vêtement imperméable pouvant être renforcé par un isolant thermique. Les plus anciens étaient réalisés en boyaux d'animaux ou en fourrure de caribou. Avec le développement des échanges, les anoraks ont par la suite été réalisés en textiles synthétiques. L'**amauti**, lui, était un vêtement traditionnel inuit généralement porté par les femmes, permettant de transporter un enfant dans le dos.

Les Inuit ont développé des lunettes des neiges appelées **iggak** ; elles sont en os de caribou avec de fines fentes pour protéger de la photokératite (une inflammation de la cornée causée par l'exposition non protégée des yeux aux rayons ultraviolets) ; elle est appelée "cécité des neiges".

eᐅᐅᐅ  
[Eskimo]



**inuk** / ᐃᐅᐅ  
**eskimo** / ᐅᐅᐅᐅᐅ

**Esquimaux** ou Eskimos qui signifie "mangeur de viande crue" est un nom donné à l'ensemble des peuples autochtones de l'Arctique (Alaska, Grand Nord Canadien, Groenland et Sibérie orientale). Ce terme ne distingue aucune ethnie particulière et a été popularisé par les explorateurs du 19ème siècle. Il est considéré comme péjoratif et n'est pas utilisé par les Inuit. Au Canada, l'appellation "Inuit" est officielle depuis 1970 et remplace le terme "Esquimaux".

**Inuit** signifie "les gens", "les humains", il s'agit en fait d'un nom pluriel dont la forme singulière est **Inuk**.

En 1922, Christian K. Nelson invente l'**eskimo pies** (une barre de glace, semblable à une sucette, enrobée de chocolat) et lors de la sortie du film de Robert Flaherty, Nanouk l'Esquimau, la friandise est commercialisée pendant les projections du film.

Au cours d'un voyage aux États-Unis, les dirigeants de l'entreprise Gervais constatent l'engouement des Américains pour l'eskimo pies et décident de le fabriquer en France. Lors de l'exposition coloniale internationale de 1931, l'esquimau glacé « made in France » est présenté aux Parisiens. Il devient populaire sur les plages lors des premiers congés payés, en 1936.

La marque déposée par Gervais est aujourd'hui utilisée comme nom commun.

Dans les années 2010, il est estimé qu'il se vend environ 3 milliards d'esquimaux par an.

ᐃᓂᓂᓂ<sup>ᐃ</sup>  
[Inuksuk]



**inuksuk** / ᐃᓂᓂᓂ<sup>ᐃ</sup>

Un **inuksuk** (pluriel inuksuit) est une statue construite par les peuples inuit dans les régions arctiques. Il est formé d'empilement de pierres, prenant souvent la forme d'un homme, sa taille est variable.

Il était employé comme un repère de navigation et comme un indicateur de terrains de chasse.

Il pouvait désigner l'emplacement de provisions, de nourritures entreposées au préalable.

Il servait aussi à tromper les caribous pour les prendre au piège lors des expéditions de chasse.

Il pouvait également délimiter une terre sacrée ou était érigé un monument à la mémoire d'un ancêtre. Il a donc aussi une dimension spirituelle. Inuksuk est un terme inuktitut composé de "inuk" (être humain) et "-suk" (agissant à la place de) : "ce qui ressemble à un être humain".

Un inuksuk est dessiné sur le drapeau du Nunavut.

ᐃᓄᐅᑎᑭᑦ  
[Inuktitut]



inuktitut / ᐃᓄᐅᑎᑭᑦ

L'**inuktitut** est la langue des Inuit. Traditionnellement orale, cette langue a la particularité d'avoir été transcrite à partir du 19<sup>ème</sup> siècle dans un système de notation syllabaire. Des missionnaires venus d'Europe incitèrent les peuples de l'Arctique à adopter ce système d'écriture afin de les introduire au christianisme et à la Bible. Aujourd'hui les Inuit de l'Arctique canadien utilisent soit l'alphabet latin (qaliujaaqpait , "tout ce qui est en désordre") soit les caractères syllabaires (qaniujaaqpait , "tout ce qui est en ordre").

бСĭб  
[Katajjaq]



**katajjaq / бСĭб**

Le **katajjaq** est un chant guttural alterné diphonique généralement pratiqué par deux femmes qui se tiennent face à face, très proches l'une de l'autre. Sons, syllabes, mots simples se répètent tour à tour, bouche fermée ou ouverte, voix de poitrine ou de gorge... jusqu'à ce que l'une des chanteuses se mette à rire et perde la partie. A l'origine, le chant guttural inuit était une forme d'amusement pour les femmes pendant que les hommes étaient partis chasser. Les Inuit qui n'ont pas de mot équivalent à "musique" le considéraient comme un type de jeu vocal ou de respiration là où les blancs perçoivent une forme musicale.

ᑕᑭᑭᑭ  
[Kayak]



**kayak** / ᑕᑭᑭᑭ

(qajaq)

Un **kayak** est un canot léger propulsé avec une pagaie à deux pales. Les kayaks ont été élaborés par les Inuit pour la pêche et la chasse sur les côtes de l'Océan Arctique. Les premiers kayaks (vieux d'au moins 4 000 ans) ont été construits à partir de peaux de phoque cousues et tendues sur une structure en bois. Les peaux étaient lavées, trempées (urine fermentée) et épilées par les femmes, avant d'être cousues. Les coutures en tendon de caribou étaient enduites de graisse de phoque pour assurer une meilleure étanchéité. Le bois était généralement du bois flotté, puisque beaucoup de leurs territoires étaient dépourvus d'arbres.



kunik / ᑕᑎᑖᑦ

Le **kunik** est une forme d'expression d'affection entre membres de la même famille qui consiste à presser le nez et la lèvre supérieure contre la peau des joues et à aspirer. Lorsque les premiers explorateurs de l'Arctique découvrent ce geste ils le surnomment baiser d'esquimau. On dit que cette pratique est apparue car un baiser occidental ferait geler les lèvres des Inuit, c'est une erreur. Dans son usage occidental, ce baiser consiste à frotter l'un contre l'autre le nez de deux personnes.

Un jeu répandu chez les Inuit serait de cracher dehors par  $-50^{\circ}\text{C}$ , le crachat serait alors transformé en glaçon.



ᐱᑦᑦᑦᑦᑦᑦ  
[Pingouin]

**pingouin** / ᐱᑦᑦᑦᑦᑦᑦ  
(pitsiulaaq)

**Le pingouin** est souvent confondu avec **le manchot**.

Le pingouin vit dans l'hémisphère nord et vole tandis que le manchot, lui, vit dans l'hémisphère sud et ne vole pas. Cette confusion vient du fait que « penguin » en anglais et « pingüino » en espagnol désignent le manchot et non pas le pingouin. Même si la ressemblance physique existe, ces oiseaux sont complètement différents. Il existait deux espèces de pingouins, le grand et le petit. On peut rencontrer le «petit pingouin» du pôle nord jusqu'à la Bretagne.

Le "grand pingouin", quant à lui, est une espèce éteinte depuis 1844.





**chien de traîneau / ᑭᑭᑭᑭ**

(qimmiq)

**Le qimmiq**, est un chien de travail, très proche cousin du husky. De taille moyenne, il est souvent utilisé comme chien de traîneau. Le chien est utilisé depuis très longtemps dans les attelages : on a retrouvé des indices datés de 6 000 ans avant J.-C. le prouvant. Les chiens d'attelage sont des chiens tirant généralement des traîneaux sur la neige ou la glace au moyen de harnais et de lignes de trait. De nos jours, ils sont surtout utilisés dans les courses de traîneaux.

En 1999, des aînés de la communauté inuit avaient pour la première fois rendus publics des faits dont ils tenaient responsable le gouvernement québécois de l'époque : entre les années 50 et les années 70, leurs chiens de traîneau auraient, d'après eux, été massacrés par les forces de la Gendarmerie royale du Canada sur ordre de l'État pour "des raisons de santé et de sécurité publiques, conformément à la Loi, afin d'endiguer les épidémies de maladies canines". La communauté inuit accusait le gouvernement québécois d'avoir voulu les sédentariser en abattant leurs chiens de traîneau. En effet, sans leurs plus fidèles compagnons, les Inuit étaient incapables de se déplacer, de chasser et même de se réchauffer pendant les tempêtes.